

* Astralement vôtre

Je suis mort il y a seize mois et sept jours. Enfin, d'après ce que j'ai pu lire sur un calendrier mis à jour dans ce que les incarnés appellent l'ici-bas. Vous savez, ces trucs où on arrache les feuilles, tous les jours. C'est une façon de se repérer parce qu'évidemment, quand on est mort, le temps s'écoule différemment. Tout se présente autrement. C'est un peu comme si on vivait avec une dimension supplémentaire. Ainsi, imaginez que vous puissiez voir un livre, dans une vitrine. Il peut montrer sa page de couverture, ou une page quelconque, qu'on appellerait alors " le présent ". Nous, les désincarnés, nous voyons en quelque sorte toutes les pages du livre placées les unes à côté des autres. Enfin, si on a le courage de les lire.

Les incarnés disent qu'ils sont saturés d'informations. Mais s'ils savaient le soukh qui les attend après la mort, ils n'en reviendraient pas et ils ne seraient pas si pressés de mourir. Il faut aimer se documenter, c'est vrai. Moi je n'ai jamais trop aimé la lecture. Alors lire comme ça dans la vie des gens, explorer la " mémoire akashique " de la planète, ça va bien quelques semaines. Mais on finit par en avoir très vite marre.

Je ne sais pas qui lira ces lignes. Il y a déjà tellement de choses qui traînent dans ce que les gens appellent l'au-delà. Internet, à côté, c'est rien. Appelons ça un " psycho-blog ".

Commençons par décrire un peu les lieux, comment ça marche, comment ça se passe. Quand on est " vivant " c'est à dire " incarné " on a une vision du monde par l'intermédiaire d'organes sensoriels. On voit des formes, des couleurs, des mouvements. Quand j'étais incarné je m'étais plongé dans un certain nombre de bouquins qu'on pourrait qualifier d'ésotériques. En général c'était écrit au début du siècle par des gens qui avaient ramené ça des Indes, comme la mère Hélène Blavatsky, qui n'a jamais pris son pied de sa vie et se consolait grâce au paranormal, et le colonel Arthur E. Powell. On y parlait d'organes de perception extrasensoriels, inhibés chez un " non éveillé ". J'ai essayé pendant un temps de me concentrer pour voir si j'arrivais à activer les organes de perception extrasensoriels. Le " troisième œil ", pour la vision, puis le bazar qu'on a au voisinage de la thyroïde pour la réception et l'émission de sons. Plus des autres trucs, mais ce sont seulement ces deux là que j'ai réussi, rarement, à faire fonctionner.

Je me rappelle mon premier passage en perception extrasensorielle. J'étais couché à côté de ma femme. Soudain j'ai vu les choses différemment, comme dans les bouquins. Tout ce qui n'était pas biologiquement vivant était d'une espèce de gris-vert uniforme. Je me souviens d'un tableau moderne qu'on avait acheté et qui était dans la chambre. Il avait des couleurs très pétantes, carrément fluo. Moi je n'aimais pas, mais c'était ma femme qui avait insisté pour qu'on l'achète en disant que c'était très " tendance ". Mais là je le voyais en " greyscale ", en " nuances de gris ". Par contre les fleurs, dans le pot, sur la cheminée, étaient colorées, mais pas avec leurs couleurs habituelles. Je ne me rappelle plus bien, mais les feuilles étaient bleues, les pétales vert foncé, etc... A moins que ça ne soit l'inverse.

Je flottais d'ailleurs à cinquante centimètres du lit. Ma femme était couchée à côté, nue. On venait de faire l'amour, sans grand entrain, mais... bof. Tout ça, c'est du passé, maintenant. Son corps était coloré, parcouru par des ondes, des trucs bizarres. Elle avait des machins qui lui sortaient de la tête, comme de la fumée. Et d'autres trucs qui y entraient, venant de n'importe où. Je me rappelle que j'ai pensé à ce moment " elle rêve ".

J'avais regardé autour de moi et je me suis aperçu que je me dirigeais un peu automatiquement vers l'endroit où se posait mon regard. Je me suis retrouvé ainsi au voisinage de la suspension. Puis, mais ces souvenirs restent assez flous, je me rappelle vaguement que je suis passé au travers de la porte d'entrée et que je me suis trouvé sur le palier de l'étage, en dehors de l'appartement, comme Garou-garou, le personnage de Marcel Aymé, dans le " passe muraille". Soudain tout cela a cessé, d'un coup. Je me suis retrouvé me réveillant, dans mon propre corps, avec le bruit d'un réveil qui me perforait les tympans. Un type m'a dit un jour " vous avez fait une sortie hors corps". Je n'y avais pas prêté plus d'attention que cela. A l'époque j'avais pensé que j'avais fait une sorte de rêve. Bien sûr, aujourd'hui je vois ces choses-là, devrais-je dire " d'un autre oeil " ..

Quand on décède, c'est en gros ce qui se passe. On sort de son propre corps sous forme d'un machin d'un autre genre, un corps astral, disent certains, ou éthérique, peu importe le nom qu'on lui donne. Je me rappelle le moment de mon décès. Je me suis soudain retrouvé à côté de mon corps biologique. J'avais l'air de dormir. Comme je l'ai dit plus haut, les couleurs avaient changé. On était passé en monochrome, sauf pour quelques trucs : les oranges qu'on m'avait amenées pour le dîner, qui étaient d'un bleu vif. Mon propre corps biologique était comme, comment dirais-je, " en train de s'éteindre progressivement ". Il restait quelques vagues nuances colorées, ici et là. Puis il est devenu gris-vert, comme le reste.

Cette contemplation a été interrompue par l'irruption de l'infirmière, dans la pièce. Là encore, seules ses parties vivantes étaient colorées. Sa blouse blanche était gris-vert, même plutôt plus foncé que le reste, presque noire, peut être parce que c'était du synthétique. Les trucs naturels, comme le bois, sont moins ternes que le reste, j'ai remarqué. Quant à vous décrire la bonne femme, j'essaye de rassembler mes souvenirs. J'avais trouvé ça comique. Oui, comique est le mot. Sa bouche s'ouvrait mais je n'entendais aucun son. J'étais passé dans un film muet. On aurait dit un film de Charlot, partiellement colorisé par un peintre amateur de surréalisme.

Elle a appelé une copine et elles se sont retrouvées à deux à discuter. Bien sûr, je n'entendais rien, mais je les voyais changer de couleur. Le mot que j'emploierais est " clignoter", ou " pulser" . A chaque fois qu'elle semblaient manifester une émotion apparente, leurs visages étaient parcourus par des taches de couleur, des taches baladeuses. Il y avait même comme des sortes de jets de vapeur qui leur sortaient de la tête. Je trouvais ça assez amusant.

Les heures passant, mon corps biologique est devenu complètement gris-vert et je me suis dit que je devais être mort complètement, cette fois. Ça m'a permis de m'éloigner, toujours en 3d. Il était inutile d'essayer de prendre appui sur quoi que ce soit, ça ne marchait pas. J'ai donc assez vite appris à me déplacer en utilisant la pensée. C'est la formule " quand on veut, on peut ". Enfin, pour certains trucs. Ça rester très limité, et on en a vite fait le tour. On peut passer au travers des murs, des portes et des plafonds, sans problème. Ça donne au départ l'illusion d'un nouveau pouvoir, fantastique. Mais le revers de la médaille est qu'on n'a plus de prise sur rien. Il est impossible d'attraper le moindre objet. Après s'en être amusé cinq minutes on cesse vite de trouver cela passionnant. Je me rappelle que j'ai fait le tour de la clinique. Je suis allé dans le jardin. On était en plein hiver. Il neigeait, mais je ne sentais rien. Je suis rentré dans la chambre. Ma femme et ma belle-sœur étaient arrivées. Elles gesticulaient beaucoup. Puis une infirmière leur a apporté à manger et ça les a occupées. Moi, ce que je regardais, c'était la bouffe. La salade était bleue, je me souviens. Quant aux deux bonnes femmes, elles maintenaient un éclairage de veille assez constant. De la part de mon épouse, ça

ne m'étonnait guère. Les émotions, ça n'a jamais été son point fort, pour sa sœur non plus, du reste.

Bon, le reste vous l'imaginez aisément. Quel décédé n'a pas suivi son propre enterrement, par curiosité ? J'ai assisté personnellement à ma propre mise en bière, comme beaucoup d'autres. Je me suis dit adieu au passage. Il paraît qu'il y a des gens qui insistent même pour réintégrer leur corps, s'y accrochent comme des malades. Moi, ça ne m'a pas tenté. Peut-être parce que j'avais eu ces expériences précédentes en " hors corps ".

Qu'est-ce qu'on peut dire de cette " vie après la mort " ? Bien sûr, on revoit tous les événements de sa vie en une fraction de seconde, au moment précis du décès. Ça, c'est un classique. Imaginez un magnétoscope qui défile à toute vitesse. C'est le " all rewind ". J'ai lu quelque part que c'était parce que quand on mourrait " la flèche du temps tournait de 90° " mais je n'ai à vrai dire pas très bien compris ce que cela voulait dire. Il y a des gens qui font des NDE, ratent leur décès, et le truc se rembobine alors dans l'autre sens. Ils retournent dans leur présent. Ça a l'air assez pénible, d'ailleurs. J'ai assisté une fois à un truc de ce genre. Le type sortait de son corps. Mais à un moment il semblait comme aspiré et le réintégrait. J'essaye de me rappeler par où. Par le dessus de la tête, je crois. Je me rappelle seulement qu'il avait l'air assez affolé. Il ne prenait pas ça bien du tout. Son corps biologique s'est ensuite mis à reprendre progressivement des couleurs et à pulser. Il était " revenu à la vie ", enfin, si on peut dire.

La mort : il n'y a pas grand chose à en dire. Ça n'a rien de passionnant. Je dirais que c'est assez décevant. Selon sa culture on s'attend à quelque chose de transcendant, d'époustouflant, qui en fait ne se produit pas. Le service après vie c'est un peu n'importe quoi. La plupart des gens traînent un peu comme des idiots. Enfin, moi, c'est mon cas. Où est-on ? Aux portes du paradis ? Face à un Saint Pierre barbu ? Non, ça c'est dans les fantasmagories religieuses, de même que le coup des 72 vierges à l'arrivée. Je dirais qu'on est un peu livré à soi-même. Il y a des choses qu'on peut faire, d'autres, non. Et tous les gens ne sont pas égaux sur le plan de ce qu'on pourrait appeler à juste titre une métaphysique. Certains peuvent s'affranchir de la pesanteur, d'autres, non. Et vis à vis de ces " voyages astraux " on ne peut pas faire n'importe quoi. Enfin, du moins, c'est ce qui m'a semblé. Moi, par exemple, j'arrive assez bien à monter, disons en gros à mille mètres, rien qu'en me concentrant. Je peux me balader sous la couche nuageuse. Mais monter plus haut, non. Pour les déplacements horizontaux, ça dépend de la forme. Il y a des moments où on éprouve quelque chose qui pourrait être assimilé à une fatigue physique. Alors on a du mal à bouger. Et puis, bouger, pour aller où ?

Parfois on peut effectuer des vols de plusieurs milliers de kilomètres en un temps très court, par exemple simplement après avoir contemplé une affiche de voyage, quelque part. Le problème, après, c'est de rentrer.

Des décédés ? Il y en a à la pelle. Ils se rassemblent le plus souvent, géographiquement, près des endroits où ils ont vécu. Ça fait très métro aux heures de pointe. Discuter ? Je n'ai pas encore réussi à échanger avec mes frères en l'au-delà. Je me dis " Qu'est-ce qu'on fout ? Qu'est-ce qu'on attend ? Que va-t-il se passer ? Est-ce qu'il n'y a pas un truc à dire, à lire, l'équivalent d'un règlement intérieur ? Est-ce qu'un ange ne va pas arriver pour nous expliquer un peu quelque chose ? Mais non, on traîne comme des couillons, sans but précis, sans ressentir ces choses comme la faim, la douleur ou simplement l'envie de pisser. La distraction favorite est d'assister à une naissance ou à un décès. Mais je trouve que les décès sont assez inintéressants. Dans les décès ordinaires le gazier sort de son corps physique puis, après un

temps de stupeur plus ou moins long, se décide à l'abandonner, et le schéma est un peu toujours le même.

Mais il y a des exceptions intéressantes. Il y a d'abord des êtres qui sortent déjà de l'ordinaire, à l'état incarné. Certains ont des enveloppes psychiques qui les font ressembler, excusez-moi pour cette image scatologique, à de vraies merdes ambulantes. Ils affichent toute une palette de marrons foncés et certains ont des têtes carrément noires. Ils sont entourés d'émanations de mêmes couleurs, qui ressemblent à des tentacules. J'ai remarqué qu'ils faisaient fuir les chats et que quand ils passaient à côté de plantes, surtout des fleurs, celles-ci perdaient aussitôt leurs couleurs, dépérissaient.

A l'inverse, certains êtres sont " auréolés de lumière ". Surtout la tête, qui chez certains fait penser aux images des icônes russes. J'ai essayé d'en suivre des deux espèces au moment de leurs décès. Les auréolés se mettent aussitôt à grimper, plein pot. J'ai essayé d'un suivre un ou deux en concentrant toute ma volonté, mais comme d'habitude je suis resté bloqué à mon " plafond " habituel. Je me rappelle d'un de ces êtres, un petit garçon, qui s'est mis à accélérer comme une petite comète. Il avait l'air de foncer vers le soleil.

A l'inverse j'ai assisté à la mort d'un " merdique ". Impressionnant. D'abord les yeux. Au moment de la mort, ils grossissent et ressemblent à des poches de sang coagulé. Ils s'agitent aussi beaucoup. Puis ils ... coulent. C'est exactement le mot qui convient. J'ai suivi un de ces décédés dans un hôpital. Pour le suivre, je suis passé au travers des différents étages, comme lui. Il semblait frappé d'une pesanteur exceptionnelle. Il a commencé par passer au travers du lit, puis du plancher de la chambre. Je l'ai suivi du mieux que j'ai pu. On s'est retrouvé en dessous, aux urgences. Puis ça a continué. Au fur et à mesure qu'il descendait, je voyais son visage grimacer de façon assez horrible. Tous ces tentacules sombres qui sortaient de sa tête semblaient se retourner contre lui et le .. ligoter.

On est arrivé dans la chaufferie, au sous-sol de la clinique. Moi, ne n'ai pas pu aller plus loin. Je vous ai dit que j'avais une sorte de " plafond ". Mais à l'inverse je n'arrive pas à m'enfoncer dans le sol, comme sous l'effet d'une sorte de principe d'Archimède :

- Tout corps constitué de matière psychique plongé dans l'astral reçoit une poussée dirigée du bas vers le haut égal au poids de la matière astrale déplacée.

Je suis donc resté dans la chaufferie, et lui s'est enfoncé en s'agitant beaucoup, comme dans des sables mouvants. A un moment il a complètement disparu. J'ai attendu qu'il réapparaisse, puis comme rien ne venait, je suis parti. Je suis repassé au travers des différents étages pour aller " prendre un peu l'air " au dessus de la clinique. Je pense que si j'avais été vivant j'aurais rempli mes poumons d'une bonne bouffée d'air frais. Je me suis dit que peut-être le devenir des êtres humains, post mortem, dépendait "du poids de leurs péchés". Les gens gentils montent vers les étoiles, sans problème. Les vilains méchants coulent. Où vont ceux-là, et jusqu'on descendent-ils? Mystère. Qui sait, il y en a peut être toute une tapée qui sont sous nos pieds, entassés dans le magma, ce " feu qui ne s'éteint jamais " comme on lit dans la Bible. Ça ne doit pas être marrant tous les jours. Les intermédiaires, comme moi et des milliards d'autres, sont en stand by, en transit. De quoi ? ça j'en sais rien. Que deviennent les "illuminés", ceux qui semblent pressés de quitter la planète ? Ce dont on est sûr c'est qu'ils montent comme des ballons. C'est peut-être ça qui a donné naissance à cette idée d'un paradis stratosphérique. Mais après observation de plusieurs cas, c'est vers le soleil que ces gens se dirigent. Au fond, la version astrale de l'astre du jour, qui n'est dans ce versant du monde ni chaud, ni froid, puisque ces mots cessent d'avoir un sens, est peut être le salon des premières classes.

Les jours, les semaines passent. On assiste à des événements, mais pas comme on l'aurait fait de son vivant. On ne se sent plus impliqué comme avant. Ce qui est clair c'est qu'il y a deux niveaux de réalité. Quand on est vivant, c'est l'au-delà qui semble présenter un certain caractère de virtualité, comme un film en images de synthèse. Les images religieuses donnent un peu cette impression. Enfin, pour ceux qui ont une vision métaphysique un peu définie. Mais quand on est mort, c'est l'inverse. On contemple ce qui se déroule sur terre comme on

regarderait un film de fiction. Ces gens luisent, clignent, s'éteignent. Nous n'entendons ni leurs chants ni leurs cris. Ce monde de la vie acquiert un aspect soudain incompréhensible. On est vite désimpliqué. Mais il y a des décédés qui suivent à la trace des proches, auxquels ils ont été liés. Personnellement je n'avais personne à qui j'étais vraiment très attaché, du moins qui soit encore de l'ici-bas. D'autres à qui je tenais, et qui sont morts, je n'ai pas pu les retrouver. Bien sûr, je suis allé voir de vieux amis qui étaient encore "de ce monde", enfin "de ce monde-là". J'ai eu quelquefois des surprises, bonnes ou mauvaises. J'ai vu la mort étendre son ombre sur certains d'entre eux, à leur insu. Finalement, la mort, on s'en fait tout un monde, mais ça n'est pas pire que de se faire arracher une dent.

Il y a des décédés rancuniers, qui estiment avoir des comptes à régler avec certains personnes, encore vivantes et qui essayent de les tourmenter du mieux qu'ils peuvent. Ça semble mieux marcher pendant que ces gens dorment. Mais personnellement ça ne me tente pas plus que ça. Quand on voit comment vivent ces gens contre qui on avait une dent de son vivant, comment en fait ils se compliquent l'existence, on a plus envie de s'en désintéresser qu'autre chose.

Ah, j'oubliais de vous le dire. Dans l'au-delà le mot sommeil n'a aucun sens. Le jour et la nuit non plus. Les nuages ne sont pas bleus. Le ciel est ... bleu comme une orange. Ce que je soupçonne d'être " le salon des premières classes " ne brille pas, ou à peine. La lumière vient un peu de partout et de nulle part, comme dans les salles d'attente des cliniques. Si on regarde en l'air, on voit une sorte de voûte céleste, avec des nuances chromatiques assez vagues, toujours tournant autour du bleu-vert général. De temps en temps on aperçoit des choses indéfinissables. Soit ce sont des lueurs très vives et mobiles. Il semble y avoir aussi des orages, des sortes d'aurores boréales. Il y a des sortes d'étoiles filantes et des vortex, brillants ou sombres, dont certains semblent se combattre, puis se dissoudre en une multitude de petits tourbillons. Quelquefois " ça se couvre ". Mais comme ceci, finalement, ne nous concerne pas, puisque nous ne ressentons ni la chaleur, ni le froid, ni la pluie, ni la grêle, personne, parmi l'immense troupeau de ceux qui restent collés au plancher des vaches, ne finit par y prêter attention. Je me rappelle que ma femme avait acheté un aquarium artificiel, où des poissons virtuels se baladaient sur un écran à cristaux liquides. Ce nous avait amusés quelques heures à peine. Après, on ne le regardait même plus. Là, au dessus de nos têtes, nous avons un ciel qui nous semble virtuel, puisque nous n'y avons pas accès. A la fin on finit par ne plus lever la tête.

Communiquer reste le problème central. La mort semble nous avoir privé de nos cordes vocales. Il reste les pensées, qui nous parcourent, nous touchent. Quand nous nous croisons, entre désincarnés, après nous êtes salués, chacun ressent un petit quelque chose, mais sans plus. C'est comme une vibration. Je comparerais cela à un son. Ça dépend des rencontres. Il y a des sons harmonieux et d'autres plus discordants. Les désincarnés qui émettent ces sons désagréables, on apprend à les voir venir de loin et à les fuir comme la peste. On ne sait d'ailleurs pas très bien ce qu'on émet soi-même. On ne connaît pas non plus son aspect physique vu que quand on fait face à un miroir on ne voit aucune image. C'est normal, puisque ce que nous percevons comme de la lumière n'obéit plus aux lois de la physique classique. Les miroirs ne réfléchissent plus les photons. Ce ne sont que des plaques grises, devenues muettes.

Un jour je suis tombé sur quelque chose que je ne connaissais pas. J'ai vu des décédés rappliquer vers un salon, et je les ai suivis. On était une tapée dans la pièce, au coude à coude. Il y avait quelques personnes autour d'une table. Elles parlaient, mais on n'entendait pas ce qu'elles disaient. On voyait leurs lèvres bouger, comme d'habitude. Dans le groupe il y avait

une femme qui ... pulsait. Oui, c'est ça le mot, elle pulsait rythmiquement. Elle était entourée d'une lueur assez vive. En pénétrant dans cette aura lumineuse, j'ai entendu soudain une voix. La première depuis bien longtemps.

- Esprit es-tu là ? Réponds par un coup pour oui....

J'ai entendu la voix mais je n'ai pas su quoi faire. Ça n'est qu'avec le temps que j'ai compris qu'en se concentrant, en mettant le paquet, en arrivant à focaliser toute son énergie on pouvait faire bouger des objets. Le fin du fin consiste à réussir à agir sur les muscles d'une personne plus réceptive que les autres qu'on appelle alors un médium. On commence petit. On apprend d'abord à faire craquer du bois en déclenchant un relâchement de tensions qui y étaient présentes. Ça marche mieux avec les vieux meubles. Avec le moderne ou le plastique, pas du tout. En fait nous sommes capables de mettre en jeu des énergies infimes, qu'il faut apprendre à gérer. Avec de l'expérience on peut agir sur les terminaisons nerveuses d'êtres vivants et leur faire bouger des choses, un verre, par exemple. Mais quand on maîtrise ça, que faire ? Et tout simplement, que dire ?

Le décédé du coin n'est pas automatiquement passionnant. Si à la question, on répond :

- Je m'appelle Marcel Poil-levé. Je suis mort dans les années soixante-dix. J'étais franc-maçon, mais pas d'un niveau très élevé. Mes centres d'intérêt étaient les mots croisés et l'héraldique

on risque de n'intéresser personne. Alors certains décédés se composent des personnages d'emprunt. Victor Hugo a beaucoup de succès dans l'au-delà, d'abord parce que sa lecture est relativement facile. Nous, pour lire, on n'a pas besoin de tourner les pages. Donc le monde du bas astral s'est peuplé de dizaines de milliers de Victor Hugo. Ça fait penser aux pseudonymes des forums Internet. Avec la plupart des incarnés, ça marche. Quand le médium demande : "esprit es-tu là ? " et que le décédé répond, par sa voix, en actionnant ses muscles " oui, mon pote, et tu as de la chance, je suis Victor Hugo ", le succès est garanti. On peut alors papoter un brin. Certains essayent de se faire passer pour des hommes de science célèbres. Ce sont souvent des petits profs un peu ratés qui essayent, dans l'au-delà, de vivre une notoriété d'emprunt. Mais ça n'est pas toujours facile. J'en ai vu plus d'un se planter lamentablement, parce qu'il y avait un bon scientifique dans l'assistance, qui s'est empressé de lui poser une question piège.

Il y a un truc qui a pas mal de succès depuis quelque temps et qui consiste à se faire passer pour un extraterrestre. Ça devient assez à la mode dans certains cercles médiumniques. Là, on peut répondre n'importe quoi et éluder des questions un peu trop technique, en faisant répondre par exemple " que le temps n'est pas encore venu pour ceci ou cela". On peut s'inventer des alphabets imaginaires en faisant gratter cela sur une feuille par le médium, en écriture automatique. Les prédictions catastrophistes, véritable tarte à la crème de la médiumnité, ont également pas mal de succès. Personnellement j'ai peu de goût pour ce genre de mystification. Aller terroriser des gens en faisant des bruits, des craquements, n'est pas non plus mon truc.

J'ai appris aujourd'hui qu'on pouvait se réincarner et que, pour cela, il fallait faire une demande. Je vais me renseigner parce qu'attendre, comme ça, à faire les cent pas, c'est vraiment d'un ennui mortel.